

« Paysages désorientés »

J'aime travailler à partir d'objets, d'images, de thématiques du quotidien, simplement factuels tellement ordinaires et si peu spectaculaires. La carte postale est à la fois image et objet, elle fait partie de la culture populaire, familière à tous ceux qui ont reçu en héritage, ce rituel d'envoyer à l'occasion de vacances ou de voyages, une carte postale aux membres de sa famille, à des proches.

C'est donc un objet d'affection, une façon de dire, je suis là, dans cet espace, dans ce paysage, et je pense à toi. Cette intention suppose un certain effort, il faut trouver une belle carte, acheter un timbre, l'écrire puis la poster. Rien de commun avec l'envoi d'un sms accompagné d'une photo, immatérielle. Et c'est là toute la différence, les sentiments prennent consistance avec l'objet-carte et le récipiendaire la conservera durablement.

À partir de ces cartes postales, présentant des vues de sites touristiques, naturels et urbains, je développe un travail de recomposition d'une image de paysage. En procédant manuellement par découpage et collage de différentes cartes, je crée de nouveaux panoramas, probables et finalement illusoires.

Les proportions, la perspective, la profondeur, l'échelle sont justes, les couleurs sont homogènes et présentent un ensemble cohérent ; même si ce paysage nous est inconnu, nous le pensons vrai. Pourtant il y a une inexactitude géographique, architecturale dans chacun d'eux et c'est seulement en s'approchant que le spectateur découvre à la césure, de quelle manière et avec quelle finesse, des éléments et des motifs qui n'ont rien à voir les uns avec les autres, se fondent, s'entremêlent.

Ça devient alors un jeu de passer d'une vue à l'autre, d'être piégé et de chercher où se joue l'illusion du réel, le regardeur s'approche à chaque fois au plus près pour procéder par lui-même à une analyse des éléments constitutifs de l'image définitive, de ce paysage bouleversé, bousculé.

Les images ne sont pas neutres et pas forcément objectives, ce qu'elles nous révèlent est déterminé par le choix d'un point de vue qui à son tour suggère une interprétation. Nous vivons dans une société de l'image, quotidiennement confrontés à un flot ininterrompu d'images de toutes sortes. Il est alors nécessaire pour peu qu'on le veuille, de prendre du recul pour en comprendre le sens. Globalement c'est ce que sous-tend ce travail, une mise à distance nécessaire à la compréhension des images qui dans le cas de ce travail demande au spectateur de s'en approcher au plus près.

Nous sommes donc projetés dans des paysages qui n'ont rien de commun avec ce que nous connaissons. Même s'il reste quelques traces tangibles de civilisation, ces vues, presque abstraites, surréelles et pour le moins inconnues, dégagent une certaine étrangeté et donnent à voir des panoramas tout à fait inédits, que l'on peut interpréter comme un paysage à venir ou peut-être encore les restes de ce qui fut. Car sans avoir forcément caractère d'anticipation, ce travail fait référence aux changements climatiques, qui modifient le paysage et vont modifier nos façons de l'habiter.